

puis sur les villes dont l'occupation assurait leurs communications.

En dernier lieu, les capitales, surtout dans les pays dont l'existence est aussi concentrée que la nôtre, constitueront toujours pour une armée victorieuse des objectifs décisifs.

Il serait facile de déterminer ainsi à l'avance les points d'un théâtre d'opérations qui sont appelés à servir de but aux mouvements offensifs d'une armée.

Il est donc permis de conclure de ce qui précède, à propos du choix des objectifs, les principes suivants :

1° Généralement le *premier objectif d'une armée sera la principale armée ennemie*;

2° Les points stratégiques d'un théâtre d'opérations ont une importance qui doit être indiquée par la situation des armées ;

3° L'occupation de ces points stratégiques s'effectue dans l'ordre indiqué par le but même de la guerre ;

4° Après la principale armée ennemie, les objectifs les plus importants sont d'habitude les grandes stations de chemins de fer, les places fortes, les nœuds de communication et, enfin, la capitale.

Il est cependant des circonstances dans lesquelles l'occupation de la capitale d'un pays rapporte peu d'avantages. Témoin celle de Madrid, en 1808, et celle de Moscou, en 1812.

Mais, là encore, il s'agissait d'exceptions.

## II. — Lignes stratégiques.

Les lignes stratégiques sont les directions qui intéressent les armées. Elles sont assez nombreuses ; mais il suffira d'étudier ici les plus importantes.

Prenons d'abord celles qui servent de point de départ aux mouvements des armées, les *bases d'opérations*.

### 1° Bases d'opérations.

Pour un grand nombre de militaires, les bases n'existent plus ; les chemins de fer les auraient remplacées. Cette appréciation est inexacte. Les bases existent toujours ; à défaut d'autre preuve, il suffirait de citer les parties du mémoire préparé, en 1868, par le maréchal de Moltke, relatives au choix des bases dans une guerre contre la France. Ce qui est vrai, c'est que les transformations de notre époque ont modifié les bases d'opérations.

Aujourd'hui, comme autrefois, avant de commencer les opérations, une armée est forcée de rassembler, entre elle et ses dépôts, des approvisionnements où ses corps, une fois en marche, puiseront les premières ressources et où ils enverront leurs indisponibles.

Ces points seront nécessairement choisis sur les lignes de communications, par conséquent sur des voies ferrées, dans des stations de chemins de fer importantes et, autant que possible, derrière une ligne de défense.

Ils formeront une ligne de *centres régulateurs du mouvement des armées*.

C'est sur cette ligne que les ressources de toute nature venant de l'arrière, mises en œuvre dans l'intérieur du pays pour l'entretien des armées, seront expédiées par les autorités locales et les services généraux qui dépendent du Ministre de la guerre ; tandis qu'en avant de cette ligne, ces mêmes ressources seront utilisées suivant les besoins par les divers services qui appartiennent aux armées d'opérations, et sont sous l'autorité directe du généralissime.

En 1870, indépendamment des régions de son territoire qui servaient de centres de ressources à ses corps d'armée, l'armée allemande avait, à la fin du mois de juillet 1870, des approvisionnements pour six semaines rassemblés dans les principales places du Rhin. Ce fleuve était donc, au moins en apparence, sa base d'opérations.

Mais, en réalité, ces centres d'approvisionnements n'ont eu sur ses opérations d'autre influence que celle de magasins intermédiaires entre les corps d'armée et leur région. Ils ne constituaient pas *une base d'opérations*.

Dans le service militaire des chemins de fer, on entend par base d'opérations : *la ligne des points de débarquement d'une armée*.

Puis, lorsque l'armée prend l'offensive, cette base change de nom et s'appelle : *la ligne des stations de transition*. Cette ligne se déplace à mesure que l'armée s'avance. Elle forme alors une nouvelle base d'un caractère éventuel.

Dans la défensive, au point de vue des transports, la base est constituée autrement. Chaque armée doit avoir une ligne de stations centrales de chemins de fer, dans lesquelles seront réunies les principales ressources envoyées aux corps d'armée par les dépôts de leur région. C'est cette ligne qui est considérée comme sa base. Dans la défensive, en réalité, la base sera partout et les lignes de communications pourront être changées suivant les exigences de la situation.

Pour le service des chemins de fer, il existe donc aujourd'hui dans les opérations : des *bases principales*, qui sont les centres d'approvisionnements des armées, et des *bases éventuelles* variables suivant les événements de guerre, qui sont formées par les points intermédiaires sur lesquels on concentre les ressources. Par le fait, ce sont là des bases de transports, ou mieux encore des lignes de magasins militaires, et rien de plus. Pour le démontrer, il suffit de rappeler le rôle que ces stations-magasins ont joué en 1870.

**Centres d'approvisionnements des armées allemandes en 1870.** — A la fin du mois de juillet 1870, les Allemands avaient rassemblé des approvisionnements pour 7 corps d'armée pendant six semaines à Cologne, Coblenz,

Bingen, Mayence, Hausen, près de Francfort, et Mannheim. Quelques jours plus tard, les approvisionnements de Cologne et de Wesel étaient transportés à Bingen et rapprochés par conséquent des points de rassemblement des troupes. En même temps d'autres dépôts-magasins étaient créés à Heidelberg et à Meckesheim, pour le grand-duché de Bade ; à Gernersheim, Ludwigshafen et Neustadt, pour la Bavière ; enfin à Bruchsal, pour le Wurtemberg. Tous ces points étaient des stations principales ou des points d'embranchement des voies ferrées qui débouchent sur le Rhin.

En prévision des difficultés d'entretien des troupes pendant la durée des transports à la frontière, le service de l'intendance avait en outre réuni dans chaque région de corps d'armée des vivres pour six semaines. Une partie de ces denrées fut emportée par les régiments sur la zone de concentration. Et jusqu'au jour où les chemins de fer purent transporter des approvisionnements, les troupes vécurent avec ces ressources, auxquelles il fallut ajouter celles qu'on put trouver dans les cantonnements et surtout les vivres rassemblés dans les places du Rhin.

Pour exploiter les ressources locales, l'intendance allemande admit que les provinces rhénanes, malgré leur abondance, ne pourraient pas fournir plus de deux jours de vivres aux troupes agglomérées sur la zone de concentration.

Dans les premiers jours d'août, dès que les armées allemandes eurent constaté notre attitude défensive, les dispositions prises pour leurs centres d'approvisionnements furent modifiées.

La première armée établit des dépôts provisoires à Fraulautern et à Trèves, en arrière de son flanc droit.

La deuxième fit de même, et en créa sur la rive gauche du Rhin, à Kreuznach, Alzey et Worms.

La troisième ne changea rien encore aux mesures déjà prises.

Après la bataille de Sedan et la reddition de Metz, les Allemands installèrent leurs principales stations de vivres à Pont-à-Mousson, Nancy et Lunéville.

Plus tard, quand les opérations s'étendirent autour de Paris, dans le Nord, dans le bassin de la Loire et dans celui de la Haute-Saône, la ligne des stations de transition des armées ennemies se développa par Chantilly (ligne de Paris à Amiens);

Soissons (ligne de Paris à Laon);

Reims (point d'embranchement des lignes du Nord, de l'Est et du Sud-Est);

Châlons (ligne de Paris à Strasbourg);

Blesme (embranchement de la ligne précédente avec celles du Sud-Est);

Enfin, Chaumont en Basse-Normandie (point de raccord des principales lignes de l'Est).

La réunion de ces stations de chemins de fer représentait une ligne accidentelle de magasins placés sur les voies de ravitaillement des armées et ayant pour effet de régulariser les mouvements de transports qui résultaient des besoins des troupes. C'étaient donc bien des centres d'approvisionnements où, suivant l'expression officiellement admise en France aujourd'hui, des *stations de transition*. Mais, au point de vue stratégique, il serait faux d'appeler ces lignes des bases d'opérations.

D'autre part, si on laisse de côté ces centres d'approvisionnements et si l'on cherche à se rendre compte de l'influence des *zones de concentration* sur les opérations, on s'aperçoit que ce sont bien ces zones ou, si on le préfère, les *zones frontières par lesquelles les armées communiquent avec leurs pays qui constituent aujourd'hui les véritables bases d'opérations*.

**Bases d'opérations des armées allemandes en 1870.** — Prenons pour exemple la guerre de 1870-71. Avant les hostilités, plusieurs combinaisons s'offraient à notre armée.

Elle pouvait d'abord prendre l'offensive par la ligne de la Meuse et déboucher sur Cologne. Dans ce cas, d'après le mémoire écrit en 1868 par le maréchal de Moltke, les armées allemandes se seraient concentrées sur la Moselle, au sud de notre ligne d'opérations, menaçant notre flanc droit et nos communications. Elles nous forçaient ainsi à livrer bataille face au sud, dans une position désavantageuse.

D'après le projet même du maréchal, c'étaient les provinces rhénanes et la Moselle qui devaient lui servir de base d'opérations.

Notre armée pouvait encore pénétrer en Allemagne, en violant la neutralité de la Suisse. Mais cette opération était regardée par les Prussiens comme offrant trop de dangers.

Il ne nous restait pour zone de concentration que la contrée entre Metz et Strasbourg. Là, notre premier intérêt était de pénétrer en Allemagne par la vallée du Mein, pour séparer les États du Sud de ceux du Nord. D'après son mémoire, le maréchal estimait qu'il nous faudrait ensuite conclure un arrangement avec les premiers, puis prendre leur pays *pour nouvelle base* et nous avancer ensuite vers l'Elbe.

Dans ce cas, les Allemands se seraient concentrés sur la rive droite du Rhin. Toutefois, comme il leur était plus avantageux de menacer notre flanc gauche et nos communications, ils auraient adopté pour *zone de concentration* le Palatinat bavarois, qui s'étend au sud-est de la Basse-Moselle, ce qui eut lieu en réalité.

Ce fut donc la contrée comprise entre Trèves et Landau qui fut la *base d'opérations* des armées allemandes.

Une fois là, en raison de notre attitude défensive, leurs premiers objectifs stratégiques et leurs lignes d'opérations se trouvèrent définis.

Nos principales masses en Alsace et en Lorraine constituaient les objectifs et les faisceaux de routes qui conver-

geaient de chaque côté des Vosges, sur Metz et sur Strasbourg, centres de réunion de ces masses, formaient les lignes d'opérations obligées.

**Définition des bases.** — On peut donc conclure que la *base d'opérations* d'une armée est la zone frontière sur laquelle ses corps d'armée se concentrent *avant d'entrer en action*.

D'après l'exemple que nous offrent les débuts de la campagne de 1870, on voit que ce qui est modifié dans les bases d'opérations, c'est surtout l'établissement des magasins, dépôts, hôpitaux, etc. Ceux-ci se trouvent transportés sur les voies ferrées principales, en arrière de la base proprement dite.

Dès lors, il n'est plus nécessaire de laisser des réserves sur cette base pour la garder ; mais il est tout aussi important qu'autrefois de posséder des places fortes qui garantissent la possession des voies ferrées chargées de relier la base à son pays.

La France, en 1870, avait donc pour base d'opérations la zone Metz-Strasbourg ; mais c'était une base offensive établie en prévision d'événements dont les premiers combats arrêtaient le cours.

On eut le tort d'établir les premiers approvisionnements sur cette base même, au lieu de les placer sur les voies ferrées en arrière. Aussi tombèrent-ils au pouvoir de l'ennemi, lorsqu'un des points d'appui de la base nous fut enlevé et que nous fûmes réduits à la défensive.

A partir de ce moment, le pays tout entier devenait la base d'opérations de nos forces ; mais cette désignation s'appliquait plus exactement à la région qui les reliait avec le Centre et le Midi, par conséquent à la zone Orléans-Langres qui aurait dû, dans ces conditions, être l'objet d'une organisation défensive et d'une résistance opiniâtre. Malheureusement, l'importance de cette contrée ne fut comprise que lorsque les Allemands s'en furent emparés.

Un autre élément, qui conserve son influence, est la direction de la base par rapport aux lignes d'opérations de l'adversaire.

**Direction des bases d'opérations.** — Cette direction sera perpendiculaire ou oblique à ces lignes ; ou bien, à la fois perpendiculaire et oblique.

Perpendiculaire aux lignes d'opérations de l'ennemi, elle donnera lieu à des luttes sur le front d'opérations, sans menace immédiate sur les communications.

Oblique, elle permettra de menacer un flanc et placera déjà l'ennemi dans une position défavorable. Oblique et perpendiculaire à la fois, elle donnera lieu à des mouvements combinés et convergents dont l'exécution exposera l'ennemi à des situations critiques.

Les meilleures bases d'opérations seront donc celles qui, en couvrant les communications de l'armée, menaceront le plus directement celles de l'adversaire, c'est-à-dire les bases en équerre.

**Base de Napoléon en 1805.** — En 1805, Napoléon avait ainsi une base d'opérations sur le Rhin, menaçant de front les troupes autrichiennes et une sur le Mein, qui était presque parallèle à leurs lignes d'opérations et menaçait leurs derrières. La capitulation d'Ulm en fut le résultat.

En 1806, Napoléon avait une base apparente sur le Rhin, qui s'étendait de Mayence à Strasbourg. Aussi quand les Prussiens connurent les grands rassemblements qu'il effectuait dans la vallée du Mein, leur premier plan fut-il de marcher sur Mayence par Francfort, pour le couper de sa base.

En réalité, grâce à son alliance avec les États du Sud, Napoléon avait choisi une base oblique à la précédente et à celle que les Prussiens avaient adoptée au nord des monts de Thuringe. Elle s'étendait de Wurtzbourg à Kronach, par Bamberg. Il massa ensuite ses forces à l'extré-

mité de sa base, à Cobourg, Kronach, Bayreuth, transformées en places du moment, puis déboucha rapidement sur Saalfeld, Saalbourg et Hof, en débordant la gauche de l'armée prussienne et en menaçant ses communications (V. *planche V*).

Le brillant résultat de cette combinaison est connu. Il est inutile d'y revenir. Mais au point de vue du choix des bases et de l'importance de leur direction, il est intéressant de voir comment ce résultat avait été prévu à l'avance et expliqué par Napoléon lui-même, avant la campagne :

« Exposé du plan d'opérations que compte suivre l'Empereur.  
« Instructions.

« *Au roi de Hollande.*

« Mayence, 30 septembre 1806.

« Je vous expédie M. de Turenne, qui est officier d'ordonnance près de ma personne; il vous remettra en main propre la présente, qui a pour objet de vous faire connaître le plan d'opérations que je me propose de suivre. Il est probable que les hostilités commenceront le 6 du mois d'octobre. »

*Première note.* — « Mon intention est de concentrer toutes mes forces sur l'extrémité de ma droite, en laissant tout l'espace entre le Rhin et Bamberg entièrement dégarni, de manière à avoir près de 200,000 hommes réunis sur un même champ de bataille. Si l'ennemi pousse des partis entre Mayence et Bamberg, je m'en inquiéterai peu, parce que ma ligne de communication sera établie sur Forchheim, qui est une petite place forte, et de là sur Würzburg. La nature des événements qui peuvent avoir lieu est incalculable, parce que l'en-

« nemi, qui me suppose la gauche au Rhin et la droite en Bohême, et qui croit ma ligne d'opérations parallèle à mon front de bataille, peut avoir un grand intérêt à déborder ma gauche, et qu'en ce cas, je puis le jeter sur le Rhin. »

*Deuxième note.* — « Mes premières marches menacent le cœur de la monarchie prussienne, et le déploiement de mes forces sera si imposant et si rapide, qu'il est probable que toute l'armée prussienne de Westphalie se ploiera sur Magdeburg et que tout se mettra en marche à grandes journées pour défendre la capitale. »

*Campagne de 1800.* — La campagne de 1800 nous fournit un exemple plus remarquable encore du choix des bases et des conséquences d'une direction avantageuse.

Bonaparte, alors premier consul, devait faire face à l'Autriche, sur le Rhin et sur les Alpes, de Mayence à Gènes. Saisissant l'importance du Danube comme ligne d'opérations principale, il voulait réunir une masse de 180,000 hommes sur le Rhin et une de 40,000 sur les Alpes. Son plan reposait sur les avantages que lui procuraient : 1<sup>o</sup> l'occupation de la Suisse, dont le territoire s'étendait entre les deux théâtres d'opérations formés par les bassins du Danube et du Pô; 2<sup>o</sup> le choix d'une première base en équerre de Strasbourg à Bâle et de Bâle à Constance; 3<sup>o</sup> l'adoption d'une deuxième base en équerre, de Marseille à Lyon et de Lyon au Saint-Gothard.

Il pouvait ainsi tourner les défilés de la forêt Noire et pénétrer dans la vallée du Danube, en coupant les communications des Autrichiens avec l'Italie. Il pouvait ensuite déboucher dans la vallée du Pô, par le Saint-Gothard, vers Milan, et couper ainsi les lignes de communication du général autrichien Mélas, pendant que Masséna le retenait à Gènes.

Afin d'assurer l'exécution de ce plan, Bonaparte fit